Presse & Médias : rendu n°2

Eliott Ifergane

Les controverses autour des emojis sont assez variées, et les arènes autour de ce sujet sont donc assez diverses. Les acteurs concernés pour chacune d’elles sont eux aussi assez différents. Ces sujets sont abordés dans la presse et les médias de plus en plus ces dernières années (en corrélation avec l’importance croissante que prennent les emojis dans la société). Au-delà des articles anecdotiques décrivant la montée en puissance ou les origines des emojis, on trouve souvent des critiques ou des approches plus profondes autour de ce thème.

Tout d’abord, revient souvent dans la presse la question primordiale du rapport au langage qu’ont les emojis : constituent-ils un langage à eux-seuls ? Ou proposent-ils un appauvrissement ou enrichissement de la langue ? Les principaux acteurs abordés dans les médias et concernés par cette controverse sont les linguistes d’une part, et les fréquents utilisateurs d’emojis, souvent les adolescents de la « culture SMS » d’autre part. Les linguistes répondent généralement d’une même voix que l’ensemble des emojis ne peuvent être assimilés à un langage à part entière. Ils peuvent cependant le compléter, l’enrichir, en venant apporter des éléments facilitant la communication, mais selon Laurence Allard, linguiste interviewée dans RSLN, « on ne peut pas l’isoler en tant que système de signes qui aurait sa propre autonomie ou cohérence. » Certains parlent « d’emojisation du discours ». D’ailleurs, un événement très relaté dans la presse fut le choix du mot de l’année de 2015 par Oxford Dictionary, qui était l’emoji « face with tears of joy ». Ce même emoji s’est vu dédié des articles entiers à son sujet. On lui reproche par exemple d’être l’incarnation de la simplification des sentiments ou expressions reliés au rire, et d’être à l’origine d’une perte totale de nuance. Il laisse finalement véhiculer un sentiment d’hystérie beaucoup trop récurrent, selon Vincent Manilève dans *Slate*. D’autres médias encore assimilent les emojis à un retour en arrière dans le temps, faisant revenir la société à un langage pictural, de la même manière que les hiéroglyphes. La problématique globale autour de cette controverse est donc la question de l’apport des emojis au langage, et les acteurs qui la concernent sont les utilisateurs eux-mêmes et les linguistes, mais qui ne sont pas tous nécessairement du même avis : certains acceptent les emojis pour accepter de vivre avec leur temps, d’autres s’y opposent fermement en dénonçant une régression de la société, presque un retour à l’Antiquité.

Un autre sujet de controverse plusieurs fois abordé dans les médias est le débat autour du consortium Unicode, qui est un acteur capital dans le thème des emojis. C’est en effet ce groupe qui s’occupe d’implémenter les nouveaux caractères qui apparaîtront sur les claviers dont on dispose. Mais de là découlent de nombreuses plaintes. En premier lieu, certains regrettent une certaine perte de noblesse d’Unicode, qui consacrerait désormais la majorité de son énergie autour des emojis, au détriment du développement de caractères plus « nobles », médiévaux par exemple, plus intéressants selon eux. En second lieu, la presse approche souvent le sujet d’un autre acteur de cette controverse : les minorités ethniques. Certaines se plaignent en effet de leur sous-représentation dans ce clavier. De nombreuses pétitions sont souvent signées pour pallier à ce problème. Cela a abouti d’ailleurs à la possibilité de choisir la couleur de peau de certains emojis. Des plaintes demeurent évidemment, pour des catégories de personnes toujours pas représentées (on trouve par exemple dans certains articles le cas des roux ou des hipsters). Certains articles abordent d’ailleurs dans le même registre le « emoji feminism », comme son nom l’indique le féminisme relatif aux emojis, visant à obtenir une représentation égale homme/femme sur ces plateformes. Ce qui a d’ailleurs été obtenu puisque depuis une certaine mise à jour, chaque métier proposé par le clavier emoji est disponible en version masculine comme féminine. La problématique ici est donc la question pour Unicode, l’acteur principal, de trouver le bon équilibre satisfaisant les autres acteurs comme les minorités ethniques, tout en ayant un nombre de caractères non excessif.

Par ailleurs, une controverse fortement évoquée dans les médias est la relation emoji/ réseaux sociaux. Encore en 2014, on s’interrogeait sur le potentiel avenir qu’auraient les réseaux sociaux avec le développement des emojis, comme par exemple dans *RSLN* qui évoquait l’idée de quelques applications qui proposaient des échanges entre utilisateurs uniquement via les emojis. Mais aujourd’hui, les principaux réseaux sociaux ont tous un rapport particulier aux emojis. Twitter, dès 2014, présentait déjà 10% de tweets contenant un emoji. Instagram a permis quant à lui la possibilité de poster des hashtags en emoji, mais cependant a soulevé une question de fond, reprise par beaucoup de journalistes, relative à la censure. En effet, Instagram a interdit la recherche de l’emoji « aubergine ». Cela provient d’une autre controverse encore, qui est celle du caractère sexuel des emojis : il n’existe en effet aucun symbole explicite, mais beaucoup d’entre eux ont eu une signification détournée par la communauté sur les réseaux sociaux, comme l’aubergine par exemple. Enfin Facebook propose désormais de son côté de réagir aux statuts et commentaires par des emojis. Cette mise à jour a elle aussi été fortement critiquée par des journalistes, comme Emily Dreyfus, assimilant dans un article sur *Wired* ces réactions à celles d’un bébé de moins d’un an, démontrant ainsi encore une fois la régression de la société qu’entraînent les emojis.

Enfin, on peut trouver dans les médias des articles relatant des études faites autour des emojis, par exemple des associations entre utilisation des emojis et certains comportements. On s’intéresse parfois également au risque de mauvaise interprétation des emojis, c’est pourquoi certains organismes se sont intéressés à interroger des sujets sur l’interprétation qu’ils donnaient à certains emojis, et comparaient les réponses entre elles. Cela pouvait également provenir du fait que les représentations du caractère Unicode pouvaient être différentes selon la plateforme.